

Quelques remarques sur Don César dans l'acte I de *Ruy Blas*

La "marginalité" de Don César

1. Alors que Don Salluste reprend à son compte la morale traditionnelle pour reprocher à Don César l'indignité de sa conduite, ce dernier, par ses réponses ironiques, a soin de se donner une place particulière dans la société parallèle des voleurs et des voyous. Chaque fois que Don Salluste lui assène un "Vous en étiez" qui l'intègre banalement dans une bande, le noble déchu fournit des précisions qui soulignent son rôle exact - mais les excuses apparentes sont autant de défis moqueurs.

| Citation | Commentaires |
|--|--|
| "J'ai donné seulement des conseils" (v. 79) | Il a agi en chef - et présente le fait comme une circonstance atténuante. |
| "Je marchais en faisant des vers sous les arcades. On s'est fort assommé" (vv. 86-87) | Opposition plaisante entre la poésie et la violence. Détachement souverain d'un esthète qui regarde distraitement les argousins se faire rosser. Aucune velléité pour prêter main-forte à la police... |

2. La pauvreté de Don César le fait accéder à des richesses idéales : celles du rêve et de la poésie - ce qui rapproche le personnage des artistes, des créateurs, de Hugo aussi, dans une certaine mesure. Les désirs charnels sont transfigurés par un homme qui sait *provoquer* le rêve pour les satisfaire : il "renifle la vapeur des mets" pour tromper sa faim, et lit "les billets doux du comte" pour connaître "l'ombre de l'amour". Il est à remarquer que l'amour est mis sur le même plan que la nourriture: César, même s'il respecte les femmes, y compris les plus décriées d'entre elles, est incapable d'éprouver une passion à laquelle il sacrifierait sa liberté et son bonheur.

3. Les symboles du pouvoir sont toujours détournés, ou vus d'une manière originale: le pourpoint du comte d'Albe, volé par Matalobos et donné à don César, est la preuve de l'affection qui unit un bandit à un aristocrate; ce "superbe pourpoint de satin rose brodé d'or", dissimulé par le manteau, est d'ailleurs le signe que César cache sous des dehors misérables des qualités morales.

Don César dort "depuis neuf ans" "devant l'ancien palais des comtes de Teve" : on comprend qu'il s'offre le spectacle d'une demeure aristocratique, sans éprouver le moins du monde l'envie d'y pénétrer ; le "ciel bleu sur [s]a tête" lui inspire sans doute des réflexions philosophiques sur les vraies grandeurs et les vraies richesses - celles de la nature : on peut trouver ainsi un aspect rousseauiste dans le personnage.

D'une manière analogue, don César souligne habilement sa supériorité - aussi bien morale qu'intellectuelle. En effet, un ecclésiastique, le "nonce Espinola" vit au milieu du luxe, dans son ancien palais... Le véritable chrétien n'est-il pas celui qui est près des pauvres ? C'est Don César qui jeûne et qui boit de l'eau, alors que le nonce fait sculpter sur sa porte un "Bacchus" - curieux hommage à l'ivresse et à la mythologie païenne de la part d'un prêtre ! C'est d'ailleurs Don César qui donne des "avis aux ouvriers" : il joue ainsi le rôle du véritable maître, et se montre plus artiste que lui.

M. PARPÈRE